

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite\\_013](#) | [Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. Onan](#)[CollectionBoite\\_013-5-chem](#) | [Marie Le Marcis. Item](#)[\[Le costume de Nature Alain de Lille, 8\]](#)

## [Le costume de Nature Alain de Lille, 8]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb013\_f0515

SourceBoite\_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

vêtement, l'homme, repoussant la faiblesse de la sensualité par la droite fêrule de la raison, pénétrait les secrets célestes. Dans cette partie, la tunique, subissant la division de ses pièces, montrait les traces des injures reçues. Dans les autres endroits, au contraire, les parties, unies par une harmonieuse continuité, n'affichaient la division d'aucune discorde. En eux, l'enchantement de la peinture faisait vivre les animaux terrestres. L'éléphant au corps monstrueux, avançait, et doublait son corps naturel par une multiplication. Le chameau, enlaidi par les menues écrouelles de sa peau, pareil à un esclave acheté, offrait ses services aux hommes. Les cornes, usurpant la fonction du casque, semblaient armer le front du buffle. Le taureau, en frappant la terre de ses sabots et en entonnant ses terrifiants mugissements, prédisait les foudres de son combat. Les bœufs, refusant le belliqueux courage des taureaux, convoitaient les travaux serviles de la campagne. Le cheval, poussé par une brûlante audace, accompagnait son cavalier et rompaient des lances contre le soldat. L'âne, fatiguant l'ouïe de ses affreuses clameurs, chantait quasi par antiphrase et faisait de la musique un barbarisme. La licorne, engourdie dans son virginal giron, courait, à cause de ses ennemis, au sommeil de la mort. Le lion, qui adoucissait l'éclat de ses rugissements pour les oreilles de ses petits, suscitait en eux l'étincelle de la vie, grâce à l'admirable enchantement de Nature. L'ours, par les portes de son corps, mettait bas d'informes fœtus, qu'elle amenait à une meilleure configuration en les lappant fréquemment du stylet de sa langue. Le loup, en se cachant et en se substituant aux voleurs, méritait ainsi le supplice aérien de la fourche. Le léopard, chassant par un larcin plus découvert, prélevait sa subsistance sur le bétail, non seulement pour se vêtir, mais aussi pour se nourrir. Le tigre violait le droit de la république des troupeaux par la fréquente effusion d'un sang innocent. L'onagre, échappant à la servitude de l'âne, s'affranchissait, sur l'ordre de Nature, et fréquentait les montagnes audacieuses. Le sanglier faisait payer aux chiens, par la défense meurtrière de ses canines, sa propre mort, en leur infligeant de multiples blessures. Le chien, portant aux vents des blessures phantasmatiques, mordait l'air de l'importunité de ses dents. Le cerf et le daim aux pieds véloces sauvaient leur vie en courant et trompaient les injustes morsures de la meute qui les poursuivaient. La chèvre, couverte de laine sophistique, offensait les narines par une odeur datant de quatre jours. Le bélier, drapé dans une plus noble tunique, se réjouissait du grand nombre de ses épouses et déshonorait le-



